

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Salle de Lecture Assemblée Législative

DENIS LEBLANC, imprimeur.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... PUBLIÉ... A Victoriaville, P. Q. Nul écrit inséré sans nom responsable... PRIX D'ABONNEMENT: Canada et États-Unis, payable d'avance, \$1. TARIF DES ANNONCES: 1re insertion... 2me... 3me... Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc.

VICTORIANVILLE, 6 JUILLET 1902.

LE SUPPLÉMENT

Pour couronner la belle fête St Jean Baptiste, une société d'imprimerie a bien voulu nous fournir le supplément que nous inclurons dans le présent numéro. Nos lecteurs, nous l'espérons, nous sauront grés des efforts que nous faisons pour leur donner des lectures qui peuvent prendre les instants de loisir que procurent les veillées et le dimanche.

LE ROI

L'incertitude sur l'état du roi a cessé. Les nouvelles sont de plus en plus rassurantes, et dans l'opinion des hommes de l'art, le moment critique est passé. La popularité du distingué souverain n'a jamais été plus évidente que durant ces jours d'épreuves où sa vie ne tenait qu'à un fil. Sans doute, la sympathie pour l'homme si subitement reculé vers la mort au moment où la vie préparait le couronnement de sa gloire comptait pour quelque chose dans cette manifestation du respect populaire, mais le sentiment qui dominait c'était l'attachement à la personne du souverain dont la sagesse, le tact et l'esprit de justice ont, en ces derniers temps surtout, provoqué l'admiration générale. Dans tout l'Empire, et dans toutes les classes de la société, le vœu est unanime: longue vie au roi!

Les Lieutenants-Gouverneurs

Londres, 2.—Les premiers ministres des provinces canadiennes: Ross, Ontario; Murray, Nouvelle-Ecosse; Tweedie, Nouveau-Brunswick; Roblin, Manitoba; Peters, Ile du Prince-Edouard; Dunsmuir, Colombie-Britannique; et Haultain, Territoires du Nord-Ouest; aussi M. Duffy, trésorier de la province de Québec, étaient de nouveau en conférence aujourd'hui à l'hôtel Grosvenor. Ils ont discuté le coût du maintien des lieutenants-gouverneurs et ont décidé de conférer avec M. Chamberlain en vue d'alléger le fardeau des provinces, et aussi de demander une décision concernant la préséance et les statuts officiels des ministres provinciaux. Ils ont l'intention de demander la coopération de sir Wilfrid Laurier. Le jour du Dominion n'a jamais été fêté avec plus d'éclat et d'enthousiasme qu'en ce jour où, au banquet d'hier soir, et qu'après la réception de lord Strathcona. La lettre de la reine remerciant les Canadiens et autres de leurs expressions de sympathies, a provoqué de vives acclamations. Sir Charles Tupper, en proposant la santé de la reine, a demandé aux ministres canadiens et anglais de saisir l'occasion de rendre l'empire le plus grand de l'histoire en adoptant le principe de commerce préférentiel mutuel. Sir Charles a aussi fait quelques remarques élogieuses à l'adresse de son distingué et éloquent ami, sir Wilfrid Laurier, par qui il avait été forcé de prendre sa retraite après quarante-cinq ans de service public. Sir Francis Borden a dit que les colonies devaient conserver tout le contrôle des forces coloniales au lieu des panacées offertes en certains quartiers. "Nous faisons assez bien dans l'empire à présent, dit-il, et un bon adage est qu'il vaut mieux rien déranger de ce qui est bien." Sir Wilfrid Laurier a évité toute question prêtant à controverse bien qu'il ait soutenu que la plus complète autonomie de chaque section est la seule base possible d'un empire prospère. Il a fait l'éloge de l'hiver canadien et toute l'affaire a été des plus enthousiastes. La réception de lord Strathcona à l'Institut des Peintres, a été un succès. Sir Wilfrid Laurier passe la journée avec des amis à Taplow Court, Grenfell, sur la Tamise. On s'est arrangé pour conserver l'arc canadien intact le reste de la saison de Londres. C'est une splendide réclame et les pigeons et les hirondelles de Londres s'engraissent du grain canadien dont l'arc est décoré.

GRANDE SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE

DIMANCHE 6 JUILLET, 1902 donné par les étudiants de Victoriaville.

Comme tout le monde le sait déjà sans doute, c'est dimanche qu'aura lieu la séance dramatique et musicale donnée par les étudiants de Victoriaville. Un programme tragique et comique, des mieux choisis, promet d'intéresser et de charmer les auditeurs les plus difficiles dans l'art tragique comme dans le comique. On y jouera la tragédie: "Le Poignard" de Théodore Botrel et une jolie comédie: "La Poudre aux yeux" par Eugène Labiche et Edouard Martin. Le public est cordialement invité à venir apprécier les progrès artistiques de nos jeunes de Victoriaville, qui ne se sont épargnés aucun trouble pour arriver au succès le plus complet. Si on en juge par le nombre de billets déjà vendus, l'assistance sera nombreuse. Aussi nos jeunes artistes en sont-ils très encouragés et s'attendent à salle comble. Qu'on se hâte de retenir les places, car les billets se vendent rapidement. Pour les sièges réservés, vous pourrez voir le plan de la salle à la pharmacie Peltier. Ainsi donc, qu'on encourage en assistant en foule dimanche, ces jeunes qui consacrent leur temps et leurs talents à donner au public des amusements si agréables. A dimanche.

Nouvelles de Victoriaville

M. l'abbé Rosario Richard, du Séminaire St Sulpice, Montréal, est venu passer les vacances dans sa famille. M. N. Beauré, de Biddeford, Me., était samedi et dimanche en visite chez Mme A. Beaudet et chez M. Z. Ducharme. Pour les soirées d'été, rien ne décorera aussi bien votre jardin que de jolies lanternes chinoises. Vous en trouverez un choix considérable à la Librairie de Victoriaville et à des prix très variés. M. Onésime Gauthier, de St Paul, était ces jours derniers de passage chez M. Joseph Faucher. M. Geo. Létourneau ainsi que Mlle Eva et M. Arthur Létourneau, sont partis lundi, pour un voyage d'une couple de mois, dans les principales villes des États-Unis. M. et Mme J. Gosselin, de Lewiston, Me., sont venus passer une quinzaine chez leurs parents MM. Honoré et Thomas Demers. N'oubliez pas d'acheter votre billet d'avance pour la soirée de dimanche car ils se vendent rapidement. M. Chs. Labbé, est parti samedi, pour Lewiston, Me., en visite chez des parents. Mlle Alida Desrochers, de Woonsocket, R. I., et Mlle Eugénie Desrochers, de Nicolet, passent quelques semaines chez leur frère, M. A. O. Desrochers, boulanger. M. et Mme Bourque ainsi que Mlle Rhault, d'Israëli, qui ont passé une quinzaine chez M. David Désilets, sont retournés jeudi, dans leur famille, accompagnés de Mlle Marie-Anne Désilets, qui va passer quelques jours chez sa sœur d'Israëli. Vous ne pouvez laisser passer l'été sans vous acheter un hamac. A la Librairie de Victoriaville vous en trouverez de fort jolis et commodes. M. J. H. L. Guillette, de Ste Clothilde, était de passage ici mercredi. Mlle Liliane Roberge de Potsdam N.-Y. est venue passer l'été chez son grand-père M. Félix Roberge. Notre nouvel organiste, M. Turcotte, de Montmagny, est arrivé ici mardi, pour prendre ses fonctions. Nous lui souhaitons la bienvenue. Mlle H. Béliveau, accompagnée de ses neveux Roméo et Eug. Gaudet, sont allés à St Paul, cette semaine. M. Donat Faucher, est allé à Québec, cette semaine, par affaires. Mlle Rheaull, de St Hyacinthe, passe quelques jours chez son frère, M. Nap. Rhault. Mardi, 1er juillet, fête de la Confédération, était fête légale. Les banques et bureaux publics étaient fermés. Melle Lucile Piché et Yvonne McDonald, de Montréal, étaient de passage, mercredi, chez Mme Auguste Bourbeau, en route pour St Ferdinand, où elles doivent passer un mois en villégiature.

Avez-vous besoin d'un hamac pour votre bébé, allez à la Librairie de Victoriaville, vous en trouverez de fort jolis.

Mme J. A. Lacharité, est partie mardi pour St Samuel, où elle passe une quinzaine chez son oncle, le Rév. M. Cardin.

MM. Joseph et Adjour Turgeon, de Somersworth, N. H., sont les hôtes de M. Alfred Proulx, leur oncle.

M. Donat Proulx, employé de la Banque Québec, ici, a été transféré à la Banque de St Georges de la Beauce.

Vous voulez passer une agréable soirée, rendez-vous dimanche soir en foule à l'hôtel de ville. Nos jeunes étudiants sauront très bien vous amuser. Vous aurez l'avantage de passer une charmante soirée, tout en encourageant les progrès artistiques de ces jeunes gens.

Melle Proulx, insitricrice de Ham Sud et Melle Mary Gagnon, de Windsor Mills, sont venues passer les vacances dans leur famille.

M. U. Bernard, employé de la Banque de Québec, de Montréal, était de passage ici, vendredi.

"Le roi des Etudiants" par P. G. Dick, joli volume, 300 pages, reçu à la Librairie de Victoriaville, ces jours-ci. Prix 20 cts. Expédié aussi par la maille en envoyant un timbre de 3 centins.

EUREKA FLY KILLER M. H. H. Guay, marchand en gros, a été nommé agent pour la vente du célèbre liquide TUE MOUCHES EUREKA. Ceux qui voudront protéger leurs animaux contre les mouches et toutes sortes d'insectes, n'ont qu'à venir au magasin de M. Guay, et ils trouveront l'article sans pareil.

Mme Champoux de Plessisville passe quelques jours chez sa sœur Mme Léonce Nault.

Le "Petit mois de Ste Anne" à vendre à la Librairie de Victoriaville. Prix 5 centins.

M. et Mme Hormidas Therrien, de East Angus, étaient dimanche, les hôtes de M. Léonidas Gélinas.

Melle Prince, de St Hyacinthe, est en visite chez son oncle, M. Jos. Landry.

M. et Mme Raoul Piché, de St Ferdinand d'Halifax, étaient de passage ici, jeudi.

Melle Annonciade Roberge, de Ste Clothilde, qui a passé quelques jours chez Mme Evariste Hébert, est retournée hier dans sa famille.

M. W. Dickson, de Rextoryhill, est l'hôte de M. Jones, gérant de la Banque de Québec.

Mme A. Genest, de Sherbrooke, qui a passé un mois chez sa mère, D. O. Bourbeau, est retournée mardi.

M. Aug. Bourbeau, est allé à Toronto, cette semaine, pour affaires importantes.

On nous annonce qu'il y aura probablement des courses en bicyclette, dimanche, le 13 juillet courant. On nous dit qu'il y aura un bicyclette motorisé à gazoline de grande vitesse. Ce seront les premières courses de l'année et les organisateurs veulent faire quelque chose de bien.

MM. Emile Beaudet et Homère Laprairie, sont allés à Ottawa la semaine dernière, assister aux courses en bicyclette. M. Beaudet a décroché un deuxième prix.

Splendide journée aujourd'hui. Espérons que le joyeux soleil séchera les larmes toujours trempantes au bord des paupières des nuages, avant qu'elles ne coulent sur la nature fatiguée de tant de pleurs.

Décès.—Le 27 Joseph Wilfrid Raoul, enfant bien aimé de M. James Gelly, à l'âge de 5 mois. Nos sympathies à M. et Mme Gelly.

Notes d'Arthabaskaville

Les Fvds. MM. Jutras, de Tjngwick et Carin de Warwick, étaient de passage au presbytère, lundi. M. L. Laverigne, M. P., est revenu samedi d'un voyage de quelques jours à Québec, Montréal et Ottawa. Melle Julianna Desauhniers, de Nicolet, qui a passé quelques jours chez sa sœur, Mme Adélaïde Mahen, est retournée mercredi, chez elle. M. O. Milot, de Ste-Anne du Saul, était de passage ici, ces jours derniers, par affaires. Mme Adélaïde Mahen, est partie mercredi, pour Nicolet et Trois-Rivières, où elle doit passer une quinzaine. Melle Maria Bourque, de Plessisville, était de passage, mercredi, par affaires. M. P. H. Côté, est allé à Québec, cette semaine, assister aux examens du barreau. M. Honoré Pepin et ses enfants, étaient de passage ici, mercredi.

Melle Proulx, de Montmagny, passent quelques jours chez Mmes Dominique et Proulx.

Mme Geo. Spéard, est revenue mercredi, de Trois-Rivières, où elle avait passé quelques jours en visite chez ses fils.

MM. Janelle et Rousseau et Miles Janelle et Blondin, de Nicolet, sont en visite chez M. Calixte Leblanc.

M. Côté, de Québec, est l'hôte de sa fille, Mme J. A. Poisson.

Le Dr Triganne, était ces jours derniers, chez son ami, le Dr Blondin.

MM. Arthanas et Honoré Perreault, de New-Market, sont en visite chez M. Jos. Roberge.

M. L. P. de Courval, est revenu jeudi d'Ottawa.

De passage: MM. A. Brochu, de Ste Agathe; G. Brochu, St Adrien; O. Petit, Maddington Falls; A. Garceau, Drummondville; J. T. Maloney, Boston; J. Vallée, Plessisville; A. O. Talbot, Québec.

M. Hise E. E. D. de Montréal était en visite chez Melle Méthot, jeudi.

No 79—TOUJOURS LE MEME. Quelle terrible maladie que la consommation. On la prévient avec le BAUME RHUMAL et quand elle est déclarée on la guérit avec ce précieux remède.

M. WHITNEY TRIOMPHERA

La majorité du gouvernement Ross diminue toujours. Elle est réduite à une voix et le comté de North Renfrew est vacant. Le juge MacLennan vient de décider que M. MacCallen, candidat conservateur, a été élu par une majorité de trois voix, dans Lennox. Dans ces circonstances, les partis se trouvent également divisés après la nomination de l'Orateur qui sera certainement choisi parmi les libéraux. Tous les partisans de M. Whitney sont unis comme un seul homme; il n'y aura chez eux aucune défaillance. En outre, il y a encore devant les tribunaux plusieurs décomptes où il sera facile de prouver que les libéraux ont maculé les bulletins. Tout indique que le gouvernement qui a voulu se maintenir par la fraude sera obligé de démissionner. Ce sera un bien pour la province d'Ontario.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA

Semaine finissant le 28 juin 1902. Vente J. Ashmore à Tim. Messier, 1031 Tingwick. F. St Laurent à O. Brouillard, 13, 116 rang, Simpson. Sheriff D. A. à Alb. Provencier, F. d. F. E. C. E. d. D. A. 10 rang, Blandford. A. Gélinas à Léon Gélinas, p. 989 et 995 Warwick. Geo. Ball à Gélinas et Lemay, 4 S. E. 28, 12e rang, Simpson. M. Roux à Alexandre Roux, 1025 p. 1026, Tingwick. Geo. Lessard à B. Pepin, 485 Ste-Victoire. J. Gelly à De M. C. Leblanc, 381 et 382 Ste-Victoire. F. X. Couture à Jos. Paradis, 4 n. 263, Ste-Victoire. Fcs. Côté à Pierre Perreault, 24 et 24 b 12e rang Stanfold. Sheriff D. A. à Cyr. Hébert, 706 Tingwick. Vente à réméré T. Mossier à P. Potvin, père, 27 p. 1030 et 1031 Tingwick. W. Champagne à J. A. Descomniers, 83 Balstrode. Eng. Champagne à J. A. Descomniers, O. 105 Balstrode. Donation R. Bergeron, fils à Jos. Bergeron, 88 et 89 St-Christophe. Echange J. B. Dupuis à Wm. Montmagny, p. 53 St Paul au 1er et p. 335 et droits sur p. 334 à St Paul au 2e. Alf. Gélinas à Gédéon Gélinas, p. 191 Horton au dernier et p. 989 et 995 Warwick au 1er pour \$125 p. v. s. l. Testament W. Desharnais à Fréd. Desharnais, 306 Ste-Victoire. Mineurs de Jos. Laliberté, Jos. Laliberté, tuteur et S. Gélinas, sub. tut. MORT SUBITEMENT DANS SA VOITURE Upton, Bagot, 1.—Un brave citoyen de ce village, ancien soldat dans l'armée américaine, M. Honoré Tessier, est mort subitement samedi soir, quelques minutes après avoir quitté la maison de son gendre M. Urbain Laforeux, où il était allé passer la journée. Cause de la mort: Syncope du cœur. 62 MORCEAUX DE MUSIQUE POUR 25 CENTS. Envoyez votre nom et votre adresse avec 25 centins au journal Le Passe-Temps, boîte postale 2169, Montréal, Can., et vous recevrez tous les numéros paraissant du premier avril au premier septembre 1902, comprenant un superbe feuilleton, complet, 39 chansons, 20 morceaux de piano, 9 morceaux de violon ou de mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie. UN VRAI TRIOMPHE. Les Pilules de Longue Vie sont le vrai triomphe de la science médicale. Un échantillon gratuit envoyé sur réception de 2 centins. CHEMÉDIALE, FRANCO-COLONIALE, MONTREAL.

Dans les Bois-Francis

WARWICK. —Mardi à 9 hrs, M. J. D. Guilmet commis marchand, de la maison Paul Tourigny de Victoriaville, unis sa destinée à Melle Clara Genest, fille de M. A. Genest. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. Genest, vicaire de Magog et cousin de la mariée. M. O. Genest ecclésiastique frère de la mariée, servait la messe. Il y eut chant musique etc. Après le mariage il y eut déjeuner chez M. Genest, après lequel les nouveaux époux prirent le train pour Québec et Montréal emportant les meilleurs vœux de leurs parents et amis. —Mardi le 1er juillet, M. A. Baker conduisait à l'autel Melle Lemay, fille de M. Bernard Lemay. Nos meilleurs souhaits de bonheur. —Melle Bella Baril de Chicago Ill. est venue passer une couple de mois chez M. F. Baril. Dans la nuit de vendredi et samedi des voleurs se sont introduits dans la maison de M. Jos. Roy, ont pénétré dans la chambre à coucher de Mme Roy et ont enlevé une somme de \$50.00. On suppose que les voleurs avaient dû endormir M. et Mme Roy car ni l'un ni l'autre se sont aperçus de la présence des voleurs dans leur chambre. On est à faire des recherches pour connaître les auteurs de ce vol hardi. —Les Rvds M. H. Boisvert chapelain des Frères du Sacré-Cœur et S. Edge, de Stanfold, étaient de passage cette semaine au presbytère. Ce dernier est allé aussi faire visite à sa tante la Rvde Sr St Calixte. C'est avec regret que nous annonçons la mort de M. Vézina décédé lundi, après dix jours de maladie seulement. Le défunt âgé de 84 ans était un des plus anciens citoyens de notre paroisse. Bon, honnête, dévoué, profondément chrétien, M. Vézina a toujours été le modèle du bon citoyen. Aussi la mort ne l'a-t-elle pas surpris, on pourrait dire plutôt que c'est avec joie qu'il l'a vu arriver. Ses funérailles ont eu lieu mercredi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. Vézina laisse pour déplorable sa perte une fille, Mme Marcotte, et quatre petits-enfants. ST PAUL. Le 29 juin dernier, est décédée Melle Ronnald Gagnon, à l'âge de 72 ans et 6 mois. Mme Gagnon, née Solémie Rousseau, était native de Gentilly. Mariée le 7 mars 1859, elle a toujours demeuré dans notre paroisse, jusqu'à sa mort. Modèle des femmes chrétiennes, Mme Gagnon a supporté la longue maladie qui l'a conduite au tombeau, avec beaucoup de résignation. Jamais on entendit une plainte sortir de ses lèvres, aussi c'est avec calme qu'elle vit approcher la mort. Ses funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale, mercredi, au milieu d'une foule considérable. Mme Gagnon laisse pour déplorable sa perte un époux et huit enfants tous mariés. Nous offrons à la famille en deuil nos sympathiques condoléances. PLESSISVILLE. —Mlle Blanche Bourgoin, de Montréal, qui a passé quelque temps chez son oncle, l'hon. sénateur Cormier, est partie pour Boucherville, où elle doit passer la belle saison avec sa mère. —M. Arthur Berthiaume, de "La Presse", Montréal, était de passage ici, dimanche. —La famille de M. J. Bouchard, gérant de la Fonderie, est arrivée la semaine dernière, pour demeurer au milieu de nous. Nous lui souhaitons la bienvenue. —M. Alph. Blondin, de Buckingham, était ces jours derniers, en visite chez le Dr Blondin. —Melle Blanche Lagacé, de Beaufort, passe quelques jours chez M. Mosette. —Melle Alexandrina Perreault, de Napierville, qui était en promenade chez M. Jules Beaudet, est retournée ces jours derniers. —Melle Albertine Savoie, est allée à Québec, cette semaine, en visite chez des parents et amis. —Mme Dr Brassard, de Stanfold, était mercredi, l'hôtesse de Mme Dorval. —M. Uldoric Duval, qui demeurait autrefois ici et maintenant d'Acton Vale, était de passage ici ces jours derniers. —Melle Eugénie Préfontaine, est pour quelques jours, l'hôtesse des Delles Montreuil. —Le coroner Triganne s'est rendu samedi soir à Drummondville pour y tenir une enquête au sujet de la mort de Mme Ambroise Cusson, décédée soudainement la veille d'une maladie de cœur à l'âge de 52 ans.

Avis a nos Patientes. PILULES ROUGES POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES. Cette illustration représente une boîte de Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine; le papier est blanc, imprimé en rouge. Ce sont les seules véritables, et elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de bois. Apportez cette illustration avec vous chez votre marchand et refusez toute autre qui ne ressemblerait pas à ce paquet. Nous n'avons personne passant de maison en maison pour vendre nos Pilules Rouges. Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison pour soigner les malades; ils peuvent être vus et consultés tous les jours à nos bureaux, 274 rue St-Denis, Montréal, jamais ailleurs. Une récompense de \$50. sera payée avec plaisir à quiconque sera la cause de l'arrestation et de la condamnation de chaque individu se faisant passer comme un de nos Spécialistes, ou se disant envoyé par nous. Détiez-vous, Mesdames, des charlatans (pedlers). Ce sont de beaux parleurs qui vous feront regretter votre crédulité. Détiez-vous des Pilules Rouges vendues au 100 ou à 25c. la boîte. Lorsqu'il s'agit de votre santé, ne vous laissez pas influencer ou tromper. Comme il est bien établi que toutes les bonnes choses sont imitées et comme nos Pilules Rouges l'ont été nous croyons devoir vous mettre sérieusement en garde contre toute imitation possible. Exigez toujours nos Pilules Rouges, celles qui sont une spécialité pour les femmes seulement. Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Deni., MONTREAL, Can.

Il y a eu dimanche dernier, une belle fête à Plessisville. La bénédiction de l'église a eu lieu ce jour-là, par Monseigneur l'archevêque de Québec. L'heureux événement a donné lieu à des réjouissances publiques. Fanfares, illuminations, concert, foules considérables de spectateurs et d'invités, rien ne manquait. Un grand banquet, servi au couvent, a terminé cette brillante fête, organisée et conduite avec succès par le dévoué curé de la paroisse, rév. M. Vaillancourt. La nouvelle église a une histoire. C'est la deuxième fois qu'elle est rebâtie sur les ruines de l'ancienne, à la suite d'incendie. L'orgue de la nouvelle église, vendu par Casavant Frères, de St-Hyacinthe, mérite une mention spéciale; c'est un instrument de premier ordre. Il y a un buffet qui est un véritable bijou, et qui fait honneur à l'architecte comme aux ateliers de MM. Paquet & Godbout, les entrepreneurs de cette remarquable église.

ACHILLE GAGNON & CIE,

Le vingt-huitième jour de juin mil neuf cent deux. Présent: l'honorable P. A. CHOQUETTE J. C. Sur requête de la requérante, il est ordonné qu'une assemblée des créanciers des insolubles soit tenue devant un des juges de cette Cour, le DOUZE JUILLET prochain, à DIX heures de l'avant-midi, au palais de justice, au village d'Arthabaskaville, aux fins de nommer un curateur et des inspecteurs aux biens des insolubles, et de donner leur avis sur toutes autres matières qui pourraient être légalement soumises devant la dite assemblée; la dite assemblée devant être annoncée au moyen d'un avis transmis à chacun des créanciers par lettre recommandée, et inséré dans un journal publié dans le District, savoir: dans l'Echo des Bois-Francis, journal publié dans la ville de Victoriaville. Par ordre, HENRI LAURIER, P.C.S.

COUR SUPERIEURE.

En Re LA BANQUE DE QUÉBEC, Requête en cessation. et ACHILLE GAGNON & CIE, Débiteurs cédants. Le vingt-huitième jour de juin mil neuf cent deux. Présent: l'honorable P. A. CHOQUETTE J. C. Sur requête de la requérante, il est ordonné qu'une assemblée des créanciers des insolubles soit tenue devant un des juges de cette Cour, le DOUZE JUILLET prochain, à DIX heures de l'avant-midi, au palais de justice, au village d'Arthabaskaville, aux fins de nommer un curateur et des inspecteurs aux biens des insolubles, et de donner leur avis sur toutes autres matières qui pourraient être légalement soumises devant la dite assemblée; la dite assemblée devant être annoncée au moyen d'un avis transmis à chacun des créanciers par lettre recommandée, et inséré dans un journal publié dans le District, savoir: dans l'Echo des Bois-Francis, journal publié dans la ville de Victoriaville. Par ordre, HENRI LAURIER, P.C.S.

COUR SUPERIEURE

Re THIBODEAU FRERES et J O LE GENDRE, failli. AVIS PUBLIC Je soussigné, Auguste Bourbeau, curateur à la faillite de J. O. Legendre, donne par le présent avis que je vendrai par encan au dernier et plus haut enchérisseur, la balance du stock de J. O. Legendre, lundi, le septième jour de juillet, mil neuf cent deux, à dix heures de l'avant-midi, à l'endroit actuellement occupé comme résidence par J. O. Legendre. Donnée ce vingt-neuvième jour de juin, mil neuf cent deux. AUGUSTE BOURBEAU, Curateur.

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la Graisse Mica POUR Essieux qui rend vos chevaux contents. Fabrique par IMPERIAL OIL CO.

Le Travail

Toutes les lois de la nature n'existent que pour l'accomplissement de la volonté du Créateur. Souvent, les philosophes, recherchant le secret des effets nombreux et divers, produits par les êtres, s'arrêtent en présence de la grande loi de la nature, incapables de comprendre, dans leur scepticisme, la cause première de toutes ces actions.

Peut-être aussi entretenaient-ils une infinité d'effets telles qu'ils ne peuvent ou ne veulent expliquer ce qu'ils ont découvert. En définitive, cependant, il faut l'avouer, tout ce qui existe, possède une activité propre, qu'on appelle travail. Chaque mouvement, chaque vibration est du travail, dont on peut calculer la valeur relative, et tous les êtres se transforment par un travail plus ou moins lent, par des combinaisons mystérieuses; chez l'homme il y a également ce travail intérieur accompli par la nature; il se transforme insensiblement et atteint une fin propre. Mais en outre de ce travail intime de la nature, de cette volonté imprimée de la Providence, il y a celui auquel l'homme est condamné; c'est ce travail qui démontre la grandeur de l'homme comme aussi c'est le contraire qui démontre jusqu'où il peut descendre.

Le travail on ne peut le nier, est la première nécessité imposée à l'homme; et quelque grand, quelque puissant que soit l'homme, il ne pourra jamais s'affranchir de cette obligation physique et morale.

D'ailleurs notre nature même, telle qu'elle est constituée maintenant, exige un travail quelconque, sans quoi la mort s'emparerait de nous à courte échéance. Il n'est pas nécessaire de dire les bienfaits que produisent ces exercices que nous nous imposons quelquefois pour réparer nos forces affaiblies, pour refaire une santé compromise. Il faut l'avouer, le travail est le grand remède à tous les maux dont souffre notre pauvre humanité, c'est le baume bienfaisant qui donne à notre existence ce charme souriant du bonheur paisible.

Le travail chez l'homme est la force mise en mouvement. Notre système formé pour développer l'activité que nous possédons, trouve dans ce développement même, un surcroît de vie, comme si cette dernière existait à l'état latent et demandait pour se manifester un certain travail.

Il n'y a pas à douter de la parole du Créateur: "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Cette vérité pleine d'allégresse, nous donne en même temps, l'idée du désir que nous voudrions combler. Ce pain, c'est le bonheur après lequel nous soupirons tous; ces sueurs, c'est le travail auquel nous sommes soumis. Dieu en nous punissant ne nous a pas désorganisés au point de ne pouvoir jouir à certains moments, des choses qu'il avait mises à notre disposition. Non, tel n'a pas été le but auquel il nous a condamnés; mais il a voulu simplement placer une barrière entre nous et ces plaisances, et cette barrière, c'est le travail, c'est la souffrance.

L'homme qui travaille retrouve à chaque instant un bonheur, un bien-être relatif à ce qu'il s'impose. Le travail engendre chez l'homme une force qui s'accroît graduellement; cette force surabondante souvent, engendre le bonheur comme si la souffrance produite par le travail était, elle-même le bonheur. Le travail donne aussi à l'homme une perfection physique et morale. Cette perfection physique consiste dans la régularité des parties qui composent le corps. La beauté de certains individus n'est due souvent qu'au travail bien ordonné qu'ils s'imposent, car suivant qu'on fait travailler le corps, on obtient une vigueur, un développement dont l'apparence plait à l'œil. Le contraire se rencontre chez les personnes privées d'exercices physiques. Les traits amaigris et la pâleur de leur figure nous indiquent les désastres causés par une vie trop sédentaire. Ici on ne parle point de l'abus de la vie, mais seulement d'une vie menée régulièrement avec ou sans travail physique.

Par le travail, il n'y a pas d'impossibilité à l'homme; les plus grands obstacles, les plus grands périls sont facilement détournés. Le travail a ses lois dont on connaît en partie les secrets.

La manière de les appliquer peut varier à l'infini, mais l'effet produit est le même. Dans tous les temps on a reconnu l'efficacité du travail. Les peuples les plus prospères sont ceux qui ont accompli le plus de travail. Certains monuments nous démontrent encore aujourd'hui quelle a été la puissance du travail dans certains empires. Chez certains peuples, la loi du travail était des plus sévères; il n'était permis à qui que ce fut de n'avoir aucun emploi; il y avait même des peines assez graves imposées à celui qui refusait sans raison aucune de se livrer à un travail quelconque; il fallait de toute nécessité que chacun fournit au pays son contingent de travail. L'effet du travail n'a jamais produit le malheur de personne; c'est plutôt le contraire. On a vu des pays voisins, des villes voisines, dont le caractère était tout à fait différent, et cette différence provenait de l'apathie du travail chez les gens et de l'amour du travail chez les autres. Le travail donne à l'homme un caractère particulier; il lui communique cette bravoure sublimée de dévouement; il crée chez l'homme des sentiments nobles; il lui donne, en un mot, cette vitalité qui le conserve intact au milieu de tous les dangers auxquels se trouvent exposé celui qui veut s'affranchir du travail. Ainsi, le travail on ne peut le dissimuler est le sentier de notre existence sur la terre; pour vivre il faut travailler; pour accomplir notre destinée, il faut travailler; enfin pour s'exempter de souffrir des maladies dont est rempli le monde, il faut travailler; toujours le travail et toujours la paix, toujours le repos. Le travail vient à bout de tout, et il n'est point d'obstacles physiques si grands que le travail ne puisse surmonter.

La perfection physique n'est pas celle qui doit occuper le plus notre pensée; elle n'est qu'un intermédiaire puissant pour arriver à la perfection de l'intelligence. Pour l'animal il n'y a que la perfection physique qui soit le but principal; mais chez l'homme, la considération n'est plus la même, et cette perfec-

LE ROI EDOUARD

Londres, 30. Le roi a passé encore une bonne journée, hier; mais la tentative qui a été faite hier, de le placer sur un canapé, n'a pas été renouvelée. On a constaté que c'était encore trop tôt pour le déplacer, car lorsqu'on en a fait l'essai, il a fallu le remettre sur son lit presque immédiatement.

Les médecins estiment qu'il n'est pas encore à propos de lui donner de la nourriture solide, bien que sa diète au thé de bœuf soit continuée. La nouvelle disant qu'on lui avait permis de manger du poisson et des pommes cuites, est inexacte. Il n'y a pas eu d'indice d'aucun changement dans son état hier. On ne sait pas encore quand les docteurs enleveront les points de la plaie; ils semblent déterminés à ne fournir aucune information au public à ce sujet.

La reine est constamment au chevet de son mari.

Il semble que dans les cercles royaux, il y a une idée définitive au sujet de la date du couronnement. Une dépêche de Copenhague dit que la reine a invité les officiers du régiment des Hussards danois, qui sont allés faire une visite au Palais de Buckingham, avant leur départ pour Londres. La dépêche dit que la famille royale du Danemark a été informée du Palais de Buckingham, que tout danger d'un dénouement fatal dans la maladie du roi, est absolument passé.

Londres, 30.—Hier dans les églises catholiques, la messe a été célébrée comme d'habitude, mais en vertu des instructions données par le cardinal Vaughan, des prières ont été faites pour le rétablissement du roi.

Dans l'après-midi, dans la chapelle de Brompton, il y a eu un service d'intercession dirigé par Mgr Merry del Val, l'ambassadeur espagnol et assisté ainsi que les principales familles de Londres. Un nombre des personnes présentes, on remarquait Lady Laurier. Le premier ministre canadien n'a pu assister à cause d'une indisposition.

Londres, 30.—10.10 heures, a. m.—Sa Majesté a bien dormi la nuit dernière. Le drainage de la plaie s'est opéré difficilement, mais il n'y a aucun mauvais symptôme.

SANTAL MIDY 48 HEURES. Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 heures les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiums et les injections.

CANADIENS, SOYONS CONFIANTS

Nous commencerons bientôt le quatrième siècle de notre existence nationale.

Il y a près de trois cents ans, on voyait sur le bord du Saint-Laurent, des hommes venus de France que déjà, on appelait "les Canadiens." Ils étaient braves, aventureux, intrépides et les premiers, ils ont exploré presque toute l'Amérique septentrionale.

De nombreuses générations de soldats et de colons, fiers du nom français, ont travaillé à élever l'édifice de notre nationalité pendant ces trois siècles, chacun apportant à l'œuvre sainte le concours de son activité, l'appui de sa foi ardente. L'édifice cimenté par le sang de héros et de martyrs, a grandi au milieu des orages, sous l'effort des éléments hostiles, rendu plus inébranlables par tous les assauts subis.

Les fondateurs de la Nouvelle-France vaincus, après un siècle et demi de lutte, n'ont pas su, ou peut-être daignent transmettre à leurs fils un riche héritage de biens matériels, mais ils leur ont légué le souvenir de faits d'armes glorieux, d'admirables dévouements d'existences héroïques. Cet héritage est de ceux qui conservent et fortifient les nations. Aussi, en dépit de toutes les prédictions pessimistes, nous avons survécu à l'abandon, à l'isolement, à l'oppression. Nous avons conquis le droit de vivre et de nous développer librement sur le sol américain, et nous n'entrevoyons plus notre légitime expansion.

Plus peut-être qu'aucun autre des peuples nouveaux qu'a vu naître l'ère moderne, nous possédons les conditions fondamentales essentielles pour assurer aux fils d'une même race une vie nationale, distincte et durable.

Les flots de la population anglo-française-normande s'annoncent, il est vrai, autour de nous; nous ne sommes que deux millions, alors que de l'Atlantique au Pacifique, de la mer Glaciale au golfe du Mexique, près de soixante-quinze millions d'hommes vivent dans une espèce d'homogénéité basée sur la prédominance habituelle de la langue anglaise. Mais la Suisse française ne progresse-t-elle pas, depuis plusieurs siècles, à côté de la Suisse allemande, que borne et continue géographiquement l'empire germanique? La Hongrie n'a-t-elle pas, de même, conservé sa langue et son caractère national au milieu des éléments slaves et tudesques qui l'entourent?

Il ne résulte d'aucune loi naturelle ou sociologique que la force d'attraction de tout un continent soit plus grande que celle de quelques Etats frontières.

Au surplus, il ne saurait être isolé au milieu des nations, le petit peuple à qui les mille voix de la renommée redissent constamment la gloire de sa mère-patrie et qui n'a qu'à lever les yeux pour voir celle dont il tient l'être, briller au sommet du monde civilisé.

FROID ET PLUIE EN JUIN

New-York, 1er.—Les mois de juin qui vient de finir a été l'un des plus froids que l'on ait eus à New-York depuis dix ans. La moyenne de la température a été de 69 degrés Fahrenheit, soit environ 20 1/2 degrés centigrades au-dessus de zéro. Mais les pluies fréquentes du mois ont rendu le froid plus sensible et la température de juin tout particulièrement désagréable. Il est tombé, cette année, 5 pouces d'eau, tandis que la moyenne pour le mois de juin pendant les 31 dernières années, n'a été que de trois pouces.

C'est surtout à la fin de juin que la différence de température a été la plus grande, en comparant avec le mois correspondant à l'année dernière. En 1901 le maximum de la température a été de 90 à 95 degrés Fahrenheit; cette année, elle a varié de 60 à 70 degrés. Enfin, il est tombé un pouce et demi d'eau dans la journée de dimanche.

LES FEMMES BONNES

Le plus grand éloge qu'on puisse faire des femmes c'est de dire qu'elles sont bonnes. Les femmes qui se gagnent l'admiration, l'amour et le respect de tout le monde, sont celles qui sont bonnes. On peut admirer une femme de talent, de grâces brillantes, on peut passer avec elle des heures délicieuses, mais si à toutes ces qualités elle ne joint la bonté, un sage n'osera pas à passer sa vie avec elle. Nous admirons les femmes à qui la nature a donné la beauté, ses perfections physiques nous charment, mais sans bonté chez elle qui possède tous ces avantages, le charme ne dure guère.

La bonté seule gagne aux femmes notre foi entière et tout l'amour de notre cœur. L'influence des femmes, qui est immense, est aussi forte pour le mal que pour le bien. La femme peut rendre heureux ou malheureux bien des gens. Elle peut contraindre ou détruire. Le pouvoir dont disposent les femmes ne se borne pas à exercer la pitié pour le mari, elle ne s'attache qu'à faire le bonheur de ceux qui l'entourent. Aucun homme, à moins qu'il ne le veuille, ne peut être malheureux avec une femme bonne. S'il est pauvre, aucune extravagance qui augmente sa pauvreté n'est à craindre de la part de sa femme.

S'il subit des déceptions ou des pertes, s'il fait des erreurs, les reproches d'augmentent pas ses embarras. Quel que soit la voie qu'il ait entreprise de suivre, elle sera toujours à son côté, prête à le secourir et à l'encourager si la route est rude à parcourir. D'autres femmes peuvent être belles, plus élégantes, plus accomplies qu'elle, mais aucune ne peut être plus fidèle, plus sincère et plus tendre; aucune ne peut rendre son intérieur plus agréable et plus heureux; elle est la meilleure, la plus franche amie de son époux.

Les enfants d'une telle femme ne sont jamais négligés; leur éducation est bien faite, et ils s'apprennent jamais le mal qu'ils doivent ignorer.

LA BRAVOURE FRANÇAISE

Dans un article intitulé "Les Français sont une race de braves, malgré certaines folles opinions contraires", le New-York Journal, un organe qui n'a guère l'habitude de machonner la vérité, s'exprimait ainsi, en juin dernier, en parlant de la race française.

Les Français ne sont guère des ba-tailleurs à coups de poing. Ils ne mangent point une grande quantité de rôtis de bœuf, ni ne boivent une grande quantité de bière et d'eau-de-vie.

"Nous, les êtres supérieurs qui vivons plus au nord, Américains, Anglais Irlandais, etc., qui nous vantons de nos luttes à coups de poing et d'autres qualités du même genre, nous sommes portés à mépriser les Français et à conclure qu'ils sont lâches, parce qu'ils ne s'enivrent pas d'abord, pour prouver ensuite en frappant qu'ils sont sobres."

De fait, pour le sang froid, pour le vrai courage quand il en est besoin, le Français se tient aujourd'hui comme il s'est toujours tenu depuis plusieurs siècles, très près de la tête de toutes les processions des phalanges humaines.

JOLIS SALAIRES

Le salaire de M. Charles Schwab est de \$100,000 par an, plus certaines allocations qui doublent cette somme. M. Sewab est le président du grand syndicat de l'acier. Quand il était à l'emploi de la compagnie Carnegie, sa position et ses bénéfices dans la compagnie lui rapportaient \$500,000 par an. Sa position actuelle devra lui rapporter environ \$225,000 par an. Ceci est loin du million dont on parlait, mais c'est encore un assez joli salaire.

Quelques comparaisons intéressantes à ce sujet. Le vice-roi d'Irlande reçoit \$100,000 par an; le tenor Jean de Reszke, \$100,000; le président de la "New York Life", \$100,000; le président de la "Equitable Life", \$100,000; M. Hawmeyer, président du syndicat du sucre, \$75,000; l'archevêque de Canterbury, \$75,000; le vice-roi des Indes, \$72,000; M. Gallaway, président de l'"American Locomotive Co.", \$60,000; le président des Etats-Unis, \$50,000; M. Oassatt, président du chemin de fer Pennsylvania, \$50,000; l'archevêque de York, \$50,000; le lord haut chancelier d'Angleterre, \$50,000; le juge en chef d'Angleterre, \$40,000.

LE SECRET DE VIVRE HEUREUX.

Le secret de vivre heureux et content de son sort est de se conserver en bonne santé en prenant les Pilules de Longue Vie (Bonard). Une boîte échantillon gratis envoyée sur réception de deux cents. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

LA RECOLTE DES AMANDES EN ITALIE

D'après le Bulletin de la Chambre de Commerce française, à Milan, les nouvelles des centres de production sont mauvaises. Le froid a fortement endommagé la prochaine récolte des amandes qui, dans beaucoup de localités, sera absolument nulle.

Dans les Pouilles, où la récolte moyenne est de 120 à 130,055 balles, on croit que la production ne dépassera pas 50 à 60,000 balles.

L'énorme récolte de l'an passé, 170 à 180,000 balles, compensera en partie celle de cette année, le stock disponible étant encore de 60 à 70,000 balles. Naturellement, les prix ont subi une forte hausse; les amandes Bari sont cotées de 190 à 203 fr. les 100 kilogrammes, et on s'attend à d'autres fortes augmentations, le stock étant entre les mains des spéculateurs.

En Sicile on aurait eu une récolte des plus abondantes si le vent et de nombreux orages n'avaient causé de graves dommages dans beaucoup de localités. Les endroits épargnés par le mauvais temps promettent bien et compenseront en partie la perte qu'on aura dans les autres. On croit que la récolte sera réduite de moitié de ce qu'on attendait auparavant, c'est-à-dire qu'elle sera moyenne.

LA SAUVAGERIE EN GEORGIE

Augusta (Georgie), 1.—On annonce de Langley (Caroline du Sud) que plusieurs hommes armés ont pénétré de force dans la prison municipale et se sont emparés de deux nègres blessés qu'ils ont achetés à coups de fusil.

Il y avait en la veille à Langley, près de la ligne de Southern Railway, une bagarre entre blancs et nègres. De nombreux coups de revolver et de couteau avaient été échangés de part et d'autre. Le combat terminé, on ramassa une dizaine de blancs et six nègres plus ou moins sérieusement blessés. Tous les blancs ayant pris part à cette bagarre habitent Langley ou les environs. Aussi la nouvelle du combat se répandit-elle rapidement, les fermiers s'armèrent et arrivèrent à la ville. Des nègres qui, plus d'agacement blessés que les autres, avaient été enfermés dans la prison municipale en ont été enlevés malgré la police et tués à coups de fusil par une foule en fureur.

No 81—SUCCEE UNIVERSSEL. La grande réputation de BAUME RHUMAL est due à son succès extraordinaire obtenu par son emploi dans tous les pays contre les affections de la gorge et des poumons.

MONSIEUR LOUIS HEBERT

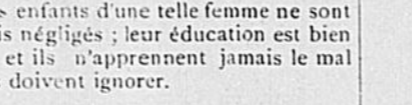
DES AULNIERS, ONT. GUERI PAR LES PILULES MORO

D'un Rhumatisme dont il souffrait depuis huit ans.

Les Pilules Moro ont acquis, par les témoignages d'hommes malades qui en ont fait usage, une réputation de guérison bien méritée; et il n'y a pas un seul témoignage publié en faveur de ce merveilleux remède qui ne puisse être aisément vérifié par toutes personnes intéressées.

Tout ce qui a été prétendu des Pilules Moro s'est accompli mille et mille fois; elles ont aidé à coup sûr et immédiatement tous les hommes malades qui les ont prises. Elles ont guéri à maintes reprises de vieux cas de dyspepsie, de mauvais estomacs et des maladies de foie; elles ont soulagé et ramené à leurs forces premières des reins affaiblis et des hommes cassés par la fatigue et par l'ouvrage.

Elles ont relevé du lit des êtres souffrants qui y avaient été cloués depuis longtemps par le rhumatisme et les douleurs.



MONSIEUR LOUIS HEBERT

"J'ai souffert du rhumatisme pendant neuf ou dix ans, j'avais pris cette maladie à travailler dans les chantiers au mauvais temps; souvent j'étais obligé de prendre le lit et toujours j'avais peine à travailler.

"Je me suis fait traiter à maintes reprises pendant ces dix années, mais sans résultat. Un de mes amis, qui s'était guéri avec les Pilules Moro, me conseilla de les prendre et aussi d'écrire aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro. C'est ce que je fis sans hésiter. Je pris quatre boîtes de pilules qui m'apportèrent un peu de soulagement.

"Après ces quatre boîtes j'en achetai douze autres qui me guérirent complètement, et aujourd'hui je suis en parfaite santé. J'ai pris en tout seize boîtes de Pilules Moro; c'était peu, car je souffrais depuis longtemps et tout le monde sait quelles souffrances apporte avec lui le rhumatisme.

"MONSIEUR LOUIS HEBERT, Desaulniers, Ont."

PETITE ENCYCLOPEDIE.

On connaît 798 espèces distinctes de roses.

La plupart des araignés ont huit yeux; les autres six.

587 langues sont parlées en Europe; mais 90 pour cent des gens parlent les sept principales.

La température des fleurs est généralement d'un degré et quart plus chaude que l'air environnant.

Il y a dans l'armée anglaise 640 colonels, 660 lieutenants-colonels, 2,300 majors et 4,850 capitaines.

On a constaté, l'année dernière, aux Etats-Unis, 7,798 cas de picote, entre 2,487 l'année précédente.

En 1901, la valeur de la propriété immobilière qui a changé de mains, à Londres, était de plus de 27 millions.

Toute proportion gardée, les muscles de l'aile d'oiseaux sont vingt fois plus forts que ceux du bras de l'homme.

Il n'y a, en ce bas monde, que 150 différentes sortes de tabac, mais il existe plus d'un million et demi de marques de cigares.

Dans la bouche d'une momie d'un roi égyptien, on a trouvé un râtelier de dents artificielles. La mouture est en bois et les dents en cuivre.

Les aciéries de Krupp en Allemagne, ont consommé l'an dernier 16 millions de verges cubes d'eau et près de 17 millions de tonnes de charbon.

La cheminée de 100 pieds de hauteur la mieux construite aura un balancement de 3 à 4 pouces, par un vent violent, sans être en danger de tomber.

VOLEUR VOLÉ

Un poète plus riche d'imagination que d'argent, entendit un voleur qui pénétrait, au milieu de la nuit, dans une chambre à coucher. Il se tait, tandis que le survenant force le secrétaire, cherche dans l'obscurité, ouvre les tiroirs et ne trouve que des papiers. Le poète, tout à coup, part d'un éclat de rire.

"Qu'avez-vous à rire?" dit le larron en colère.

"Imbécile, je ris de ce que tu cherches à minuit, dans mon secrétaire, une chose que je ne pourrais pas y trouver à midi.

La contradiction doit éveiller l'attention et non pas la colère. Il faut écouter et non pas fuir celui qui contredit. Notre cause doit toujours être celle de la vérité, de quelque façon qu'elle nous soit montrée.

Monsieur Louis Hébert DES AULNIERS, ONT. GUERI PAR LES PILULES MORO

D'un Rhumatisme dont il souffrait depuis huit ans.

Les Pilules Moro ont acquis, par les témoignages d'hommes malades qui en ont fait usage, une réputation de guérison bien méritée; et il n'y a pas un seul témoignage publié en faveur de ce merveilleux remède qui ne puisse être aisément vérifié par toutes personnes intéressées.

Tout ce qui a été prétendu des Pilules Moro s'est accompli mille et mille fois; elles ont aidé à coup sûr et immédiatement tous les hommes malades qui les ont prises. Elles ont guéri à maintes reprises de vieux cas de dyspepsie, de mauvais estomacs et des maladies de foie; elles ont soulagé et ramené à leurs forces premières des reins affaiblis et des hommes cassés par la fatigue et par l'ouvrage.

Elles ont relevé du lit des êtres souffrants qui y avaient été cloués depuis longtemps par le rhumatisme et les douleurs.



MONSIEUR LOUIS HEBERT

"J'ai souffert du rhumatisme pendant neuf ou dix ans, j'avais pris cette maladie à travailler dans les chantiers au mauvais temps; souvent j'étais obligé de prendre le lit et toujours j'avais peine à travailler.

"Je me suis fait traiter à maintes reprises pendant ces dix années, mais sans résultat. Un de mes amis, qui s'était guéri avec les Pilules Moro, me conseilla de les prendre et aussi d'écrire aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro. C'est ce que je fis sans hésiter. Je pris quatre boîtes de pilules qui m'apportèrent un peu de soulagement.

"Après ces quatre boîtes j'en achetai douze autres qui me guérirent complètement, et aujourd'hui je suis en parfaite santé. J'ai pris en tout seize boîtes de Pilules Moro; c'était peu, car je souffrais depuis longtemps et tout le monde sait quelles souffrances apporte avec lui le rhumatisme.

"MONSIEUR LOUIS HEBERT, Desaulniers, Ont."

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 rue Sainte-Catharine - MONTREAL.

Abonnez-vous à L'Echo des Bois Francs

JOURNAL A 8 PAGES

La Région DU LAC ST JEAN CANADA

20,000,000 acres d'excellentes terres à blé à 20" L'ACRE

UN PAYS ABONDANT EN BON BOIS ET EN EXCELLENTE EAU A 190 MILES

Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES

REMPI DE POUVOIRS D'EAU BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER RENÉ DUPONT, 1000 RUE ST-JOSEPH, QUEBEC, CANADA

165-167-169-171 RUE ST-JOSEPH QUEBEC

Magasin à Départements

Z. PAQUET

BUTTERICK

Nous vendons les patrons Butterick et prenons les abonnements annuels aux publications de modes suivantes: "Metropolitan", "Delinctor", "Miroir des Modes" et "The Glass of Fashion."

POUR LES FETES PROCHAINES

Ne pas oublier que cette maison tient un assortiment complet.

DRAPEAUX DU DOMINION

Union Jack, Royal, Couleurs Françaises, Américaines, Irlandaises de toutes dimensions. Tissues Bunting pour pavillons. Ecussons nationaux faits sur commodes, grand et petit format. Lanternes chinoises, grand choix à 2 et 3c. la pièce.

CONTINUATION DE NOTRE GRANDE VENTE DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Corset spécial de la Manufacture Royal de Bruxelles, blanc et gris de toutes grandeurs, bonne valeur à \$3.00. Pour cette vente... \$1.39

500 verges coton à tablier, bleu et blanc, brun et blanc, largeur de 36 pouces, valant 10c. Offertes à... 7c.

Bas cachemire noir pour enfants, valeur de 18c. Vente spéciale... 11c.

Bas fil pour dames, ornés de dessins fleuris en soie, valeur 40c. POUR 29c.

500 verges serge, Armure et Alpaga pour robes, largeur de 40 pouces, nuances bleu, rouge, vert, grenat, brun, prune et bronze, ordinairement vendus 30c. Pour cette vente... 15c.

Collet bandeaux nuance écarlate Paris, avec dentelle et broderie, valant 25 à 30c. POUR 15c.

Dentelle guipure, valeur de 40c. à 50c. POUR 25c.

Joli collet canotier en duck blanc, bleu ou rouge, valeur de 30 à 40c. POUR 21c.

Mouchoirs dentelle, avec ajours et initiales, valeur de 30c. POUR 14c.

Nouveau mouchoir en soie Écote, avec pois couleur et ajours, valeur de 20c. POUR 14c.

Élégants mouchoirs lawn avec dentelle et insertions, 3 patrons valant 20c. POUR 14c.

Grand choix de Mousseline blanche fleurie, pour robes d'été ou d'enfant, valeur de 15 à 20c. POUR 13c.

Sac à main, jolie maroquinerie avec gaux ou chaîne, valeur de 35c. POUR 25c.

A choisir sur un grand lot de boîtes de ceinturon en métal brillant, valant 15 à 50c. POUR 9c.

Grand choix de jolies salières et poivrières, en beau plaqué argent ou nickel, valeur de 20c. la pièce. POUR 9c.

Variété de Bouzras en fillet cuivre argenté ou doré, valant 25c. POUR 17c.

Feuilleton de "l'Echo" LE SOURRIQUET

(Suite.)

—Ah ! j'ai donc raison ? —Peut-être général. —Eh bien écoutez-moi. —Je suis le personnage le plus puissant de la colonie, vous m'obligez à vous dire cela de moi-même, mais vous l'avez voulu. —Vous n'avez dit que la vérité, général. —Soit ; les choses étant ainsi je puis tout, ou presque tout. —C'est vrai, général. —Pour le bien, bien entendu. —Oh ! général ! —Ceci ne s'adresse pas à vous, vous le savez ; je parle de certains gens que vous et moi connaissons et qui, si Dieu me prête vie, auront de rudes comptes à rendre, je vous le promets. —Ce que faisant, général, vous sauvez la colonie. —Je le sais ; mais il n'est pas question de ces gens, laissons-les donc provisoirement et revenons à notre affaire ; si insouciant, oublieux et désintéressé que vous soyez, vous êtes homme, et dans un pli de votre cœur ignoré peut-être de vous-même, se trouve le défaut de votre caractère d'indifférence, n'est-ce pas vrai ? —Je ne suis pas fait autrement que les autres hommes, général, n'avez-vous pas tous notre côté faible par lequel on peut nous contraindre ou nous tenir ? —A la bonne heure, voilà qui est parler franc et en homme fort ; ceci posé, je crois que nous sommes bien près de nous entendre. —Je le crois aussi, général, en vérité, vous devinez ou plutôt vous comprenez tout. —Parce que j'ai beaucoup souffert, mon ami, et que l'expérience est dur à acquérir. —Je sais déjà quelque chose pour ma part, et il étouffa un soupir. —Demandez-moi ce que vous voudrez dans les conditions que vous savez et je vous donne ma parole d'honneur de gentilhomme et de général en chef, si difficile que soit ce que vous me demandez, toute affaire cessante, je le ferai, quoiqu'il puisse en advenir. —Je n'ai rien à vous demander mon général. —Comment, encore après que je vous ai donné ma parole, s'écria le général en fronçant le sourcil, vous me répondez par une fin de non recevoir ; ah ! je ne m'attendais pas à une telle réponse de votre part. —Général, vous vous méprenez, je vous le jure, vous avez, avec votre vivacité habituelle, copié ma réponse à la moitié. —C'est à-dire ? —C'est à-dire, général, que je voulais vous dire ceci : je n'ai rien à vous demander, quant à présent, mais malheureusement j'entrevois le moment, peut-être plus rapproché que je ne puis supposer, où j'aurai besoin d'un ami puissant et sur lequel je puisse compter en tout et pour tout ; voilà, général, ce que je voulais vous dire lorsque vous m'avez coupé la parole. —Ceci change complètement la question ; quand le moment sera arrivé, venez franchement à moi, vous avez ma parole. —Je la garde précieusement général. —Vous verrez comment je sais la dégager, mon ami. —Je n'ai pas le plus léger doute à cet égard, croyez-le bien, général. —Merci, mon ami, maintenant, ces cartes sont à moi ? —En toute propriété, général, dit le jeune homme en souriant. —Je voudrais déjà les voir à l'hôtel, s'il passait seulement un soldat, je lui mettrais le carton sur le dos ; mais on trouve jamais un de ces drôles quand on a besoin d'eux. —Qu'à cela ne tienne, général, je les porterai, moi. —Non, ce ne serait pas convenable. —Allons donc, général, vous oubliez toujours que je suis un coureur des bois. —C'est vrai, mais vous êtes aussi avocat au Parlement de Paris. —Bon ! croyez-vous qu'il s'occupent de moi là-bas ? —Qui sait, mon ami ? quant à moi je vous avoue que lorsque je vous écoute parler, j'oublie complètement le coureur des bois ; je prends votre costume sauvage pour un déguisement de carême, c'est plus fort que moi, je ne pourrai jamais vous prendre au sérieux ; vous ne seriez jamais pour moi autre chose qu'un homme du monde sigri un peu pent-être, mais pas du tout un battent d'estrade.

—En ce moment Belhumeur rentra. —Si vous aviez vu le Sourriquet dans le désert, général, vous auriez été bien forcé de reconnaître son habileté de chasseur ; dit le vieux Canadien. —C'est bon, vieux grognon, répondit le général en riant. —Ah ! c'est qu'il ne faut pas croire, allait, marchait, général... demandez aux Iroquois et aux Anglais qu'il a tués, vous verrez ce qu'il vous dirait de lui ! Les deux hommes éclatèrent de rire à cette singulière boutade du vieux chasseur. —C'est entendu, vieux fou, dit le général toujours riant ; tu feras mieux de prendre ce carton et de le porter à mon hôtel. —Je suis monté tout exprès, général ; c'est donc vraiment beau ce qu'il y a là dedans ? C'est drôle, je n'y ai jamais vu que du feu, moi. —Cela ne m'étonne pas ; voyons, es-tu prêt ? —Quand vous voudrez, général. —Accompagnez-moi, Lebeau, j'ai à causer avec vous plus que jamais, maintenant. —Je vous suis général. —Allons partons, reprit M. de Montcalm. Ils quittèrent la maison et en quelques minutes ils furent ils à l'hôtel. Après avoir placé le carton sur une table, le chasseur salua et se dirigea vers la porte. —Attends, dit le général, tiens-voici pour toi, et il lui mit une dizaine de louis dans la main. —Hum ! fit le vieux chasseur, j'aurais préféré une bonne poignée de main. —Tu as raison, ce n'est pas avec des louis que l'on remercie des hommes de ta trempe ; eh bien ! tu auras l'or et la poignée de main. —Merci, mon général, reprit le vieux chasseur avec émotion, quand vous aurez besoin d'un homme qui se fasse casser la tête pour vous, n'en cherchez pas d'autre, me voilà ? Et il sortit plus heureux que s'il avait gagné à la loterie. —Jean, dit le général à son domestique, je n'y suis pour personne excepté pour M. le chevalier de Levis ; monsieur Lebeau dine avec moi, vous ajouterez son couvert. —Oui, monsieur. —Est bien entendu, une fois pour toutes, que les coureurs des bois, les chasseurs et les battent d'estrade, sont en dehors de cette consigne et, de nuit ou de jour, n'importe quelle heure, que je dorme, que je veille, que j'aie du monde chez moi, ou que je sois seul, je serai toujours prêt à les recevoir ; c'est bien convenu n'est-ce pas, monsieur Jean ? —Monsieur n'a déjà fait recommandation, je n'aurai garde de l'oublier ; monsieur sait combien j'ai à cœur de le satisfaire. —Je sais que vous m'êtes dévoué depuis nombre d'années ; j'ai toute confiance en vous ; mais le plus sûr des gardes peut oublier et dans les circonstances où nous sommes un oubli, ou une erreur, pourrait avoir des conséquences très graves. —Monsieur n'aura aucune négligence à me reprocher. —J'y compte ; allez maintenant. Le valet de chambre salua et se retira. —Je tenais à lui faire cette recommandation, dit le général dès qu'il fut seul avec Charles Lebeau, un général, en chef doit tout voir par lui-même, surtout, lorsque comme moi il est aussi nouveau dans un pays, et qu'il a tout à apprendre. —Je suis parfaitement de cet avis, général, surtout quand on ne peut se fier qu'à soi-même. —Et vous pouvez ajouter, mon ami, quand tout est hostile autour de soi ; mais au diable tout cela, les soucis tuaient un chat, ajouta-t-il en riant ; je vais vous apprendre à présent, pourquoi j'ai tant insisté pour vous garder près de moi. —Vous savez, général, que je vous suis tout dévoué. —Pardieu ! reprit-il avec bonne humeur, le nombre de ces amis n'est pas si considérable que je risque de me tromper, ou d'en oublier un seul, donc... En ce moment la sorte du salon s'ouvrit et le chevalier de Levis entra, annoncé par le valet de chambre du général. M. de Montcalm se leva vivement et tendit affectueusement la main à l'officier. —Vous dine-z avec moi, n'est-

ce pas ? dit-il. —Certes, général, car nous avons à causer sérieusement. —Bon ! c'est précisément ce que j'allais vous dire. —Alors, ce qui est rare dans la vie, j'arrive bien. —Ma foi, oui, on ne peut mieux ; Jean, servez mon ami. —Monsieur peut passer dans la salle à manger ; monsieur est servi, répondit Jean en saluant. Lorsque le général avait ce qu'il appelait un dîner d'affaires, ses aides de camp eux-mêmes dinaient à part ; tous les domestiques étaient éloignés de la salle à manger ; le service n'était fait que par Jean pour lequel le général n'avait pas de secrets ; mais la chère n'en était pas moins exquise et recherchée ; le général était un gourmet renommé. Le repas commença ; les trois convives étaient grands mangeurs ; aussi les premières minutes furent silencieuses, car leur appétit était très-aigu. Nous profiterons de cet intermédiaire pour faire connaître le chevalier de Levis, qui joue un certain rôle dans cette histoire. François Gaston, chevalier de Levis, qui devait plus tard être maréchal de France et duc de Levis, était né à Ajac dans le diocèse de Narbonne, le 20 août 1719, il entra au service en 1735 à l'âge de seize ans, en qualité de lieutenant dans le régiment de la marine ; il fut nommé capitaine en 1737, colonel et brigadier en 1756, à son départ pour le Canada, sur la demande de M. de Montcalm, qui tenait beaucoup à l'avoir près de lui ; le général en chef disait de lui dans une dépêche, un ministre de la guerre : "Le chevalier de Levis est un officier de grande distinction ; très habile homme ; d'un ton très militaire et sachant prendre un parti ; il est infatigable, courageux et d'une bonne routine militaire." Cet éloge mérité a été consacré par la postérité. Le chevalier de Levis avait alors quarante ans ; il paraissait beaucoup plus jeune que son âge ; sa taille un peu au-dessus de la moyenne était admirablement prise ; les attitudes de son corps étaient d'une grâce indécible ; ses traits étaient mâles, aux lignes fines et arrêtées ; son regard était plein de feu, sa physiognomie martiale sans affectation. C'était un soldat dans toute l'acception du mot, ainsi qu'on le comprenait alors parmi les gentilshommes d'autrefois ; c'est-à-dire que même la vie éternelle de la garnison, n'avait pas prise sur eux ; ils restaient des hommes du meilleur monde, sans morgue et sans jactance ; la casaque n'influençait nullement sur eux ; ils tenaient très bien leur place dans un salon. L'aurole glorieuse qui entoure le nom de Montcalm, nous avait tout d'abord aveuglé, et fait oublier de rappeler en quelques mots qui il était ; nous allons réparer cet oubli, que lecteur ne nous pardonnerez pas. Louis Joseph de Montcalm Gouzon, marquis de Saint-Véran, baron de Gabric, naquit en 1712 au château de Candiac près de Nîmes, il appartenait à une des grandes familles du Rouergue. Il avait reçu une brillante éducation et acquis des connaissances sérieuses dans les lettres et dans les langues ; il aimait le travail et l'étude ; il était doué d'une prodigieuse mémoire ; il conserva ces goûts studieux dans le service militaire. Il entra au service à treize ans dans le régiment de Hainaut dont son père était lieutenant-colonel. Sa carrière fut très-brillante, il reçut plusieurs blessures ; il fut nommé maréchal de camp à son départ pour le Canada ; en 1758, il fut nommé lieutenant-général et fait commandant de l'ordre de Saint-Louis. Cependant quelques minutes s'étaient écoulées, les convives commençaient à échanger quelques paroles banales avant d'entamer définitivement la conversation ; le chevalier de Levis connaissait Charles Lebeau depuis son arrivée à la Nouvelle-France ; il avait une véritable estime pour le jeune homme ; il n'y avait donc pas eu de présentation ; le chevalier de Levis avait trouvé tout naturelle la présence du chasseur à la table du général en chef ; il savait que M. de Montcalm avait l'habitude de dîner avec les battent d'estrade qu'il estimait, afin de les mettre à leur aise, et réussissait ainsi avec la plupart, à les faire parler et obtenir ainsi d'eux des renseignements que, sans cette familiarité amicale, ils auraient négligé de lui communiquer ; mais cette fois ce n'était pas le cas, le but du général en chef était tout autre. —L'on m'a assuré, général, dit le chevalier de Levis en tendant son verre à Jean, on m'a assuré, que M. de Vaudreuil, notre gouverneur, vous avait fait une très longue visite. —On ne vous a pas trompé, chevalier, nous sommes restés

plus de deux heures ensemble. —Eh bien ! qu'en pensez-vous, général ? M. de Montcalm sourit finement tout en battant avec sa fourchette une marche sur son assiette. —J'entends et je pense ce que vous pensez sans doute, chevalier. —C'est probable, dit le brigadier en souriant, mais je serais si heureux que, avec votre franchise habituelle vous me le disiez plus clairement, et que vous me fussiez l'honneur de m'avouer nettement l'impression qui vous est restée de cette longue conversation. —Vous me serrez de près, mon camarade, la chose est scabreuse ! —Pourquoi donc, général ? vous savez bien que cela n'ira pas plus loin, nous sommes des hommes sûrs, monsieur Lebeau et moi. —Certes ; aussi ne chercherai-je pas à vous donner le change, Doreil avait raison, le marquis de Vaudreuil joue un double jeu ; Doreil le connaît bien ; de Vaudreuil vent, si cela lui est possible, conserver la chèvre et le chou ; il a une peur bleue de Bigot et ses acolytes, par lesquels il est circonvenu ; il a repoussé toutes mes demandes avec un parti pris presque injurieux pour moi, où j'ai vu apparaître les griffes de Bigot. —Ah ! j'avais donc raison, général ! —En tout et pour tout. —Ces misérables, à moins d'un miracle que Dieu ne fera pas, causeront la perte de la colonie. Il y a longtemps que le gouvernement de Versailles a été averti de ce qui se passe ; le ministre traiterait-elle à quoi s'en tenir à cet égard. Mais madame de Pompadour est aveuglée par les pots de vin, car il faut nommer les choses par leur nom, que Bigot fait passer par son âme damnée, le comte de Vitry ; ne connaissez-vous pas ces honteux tripotages ? —J'en avais entendu à Versailles dire quelques mots à voix basse, car personne ne se soucie de tater de la Bastille ; mais j'étais loin de m'attendre à ce que j'ai vu ici de mes propres yeux. —Mais, monsieur le marquis de Vaudreuil, que pensez-vous de lui personnellement ? —De Vaudreuil préleve une large part dans toutes ces concessions ignobles ; le gouverneur et *tutti quanti* sont des pirates, des filibustiers qui n'ont plus ni honneur ni patriotisme ; ils ont renié leur pays ; voilà mon opinion sincère ; quant à M. de Vaudreuil, il tremble car il ne se fait pas d'illusion, il a essayé de me faire parler et c'est misérablement enfoncé ; aujourd'hui je lui fais peur ; car il est loin d'être un sot ; avant quinze jours il sera mon ennemi acharné, mortel, parce qu'il sait fort bien, que jamais je ne serai son complice, et que, quoiqu'il arrive, je ferai mon devoir jusqu'au bout. A la bonne heure, j'attendais cette parole, mon général, nous sommes encore quelques officiers dévoués à notre cher pays et nous saurons suffire à tout. Si nous succombons ce sera avec honneur. —Je n'en suis pas encore où ils le pensent, notre honneur militaire doit, quoi qu'il s'advienne rester intact et sans aucune souillure. —Nous vous aiderons en tout général, pour qu'il en soit ainsi, avez autant de confiance en moi que j'en ai en vous et tout ira bien. En ce moment la porte de la salle à manger fut ouverte par Jean et Sans-Pistes parut. Le général en chef poussa un cri de joie en l'apercevant. —Vous voilà donc enfin ! dit-il au Canadien, qu'avez-vous fait pendant ce long temps ? —Bien des choses, général, répondit paisiblement le chasseur ; vous vous souviendrez, général, que Tareah et moi nous avons été retardés pendant près de vingt-quatre heures, à cause de l'attaque de Bellevue par les Iroquois. —Je sais ce qui s'est passé ; vous vous êtes conduit en homme de cœur, en cette circonstance, comme toujours du reste ; je n'ai donc que des compliments à vous adresser ; quand êtes-vous arrivé, Sans Pistes ? —A l'instant même, mon général, je supposais que vous aviez hâte d'avoir des nouvelles, je suis venu tout droit à Québec. —A la bonne heure, mon ami, asseyez-vous. Jean, apportez un couvert. —Je vous remercie, mon général, vous me faites honneur, je n'ai besoin de rien, j'ai mangé un morceau il y a une heure à peine, je boirai un verre de vin si vous me le permettez, pour avoir l'honneur de la boire à votre santé. Vous ferez ce qui vous plaira, Sans-Pistes ; Jean, du vin ? Le général connaissait la sobriété des coureurs des bois, un rien leur suffisait d'ailleurs ils ne savaient pas faire des cérémonies ; quand ils avaient fait

ou soif, ils acceptaient ce qu'on leur offrait ; M. de Montcalm ne jugea donc pas nécessaire d'insister, seulement il fit mettre la bouteille de vin à la portée de la main de chasseur. Le dîner était terminé, Jean servit le café dont une tasse fut présentée à Sans-Pistes qui accepta, et les pipes et le tabac furent placés sur la table ; depuis longtemps le café était d'un usage général en Amérique, les plus pauvres en faisaient un usage journalier, tandis qu'en Europe, c'était encore jusqu'à un certain point une boisson de luxe. Les Peaux-rouges et les Coureurs des bois ne traitent jamais d'affaires importantes sans fumer en conseil, le général en Chef fumait, beaucoup plus par nécessité et pour ne pas froisser les habitudes des indigènes, rouges ou Canadiens, que par goût ; c'étaient toutes ces concessions que M. de Montcalm faisait aux coutumes des habitants du pays qui le faisaient adorer des Indiens et des battent d'estrade. —Il y a donc du nouveau, ami Sans-Pistes ? demanda le général, lorsque les pipes furent allumées et que les convives disparurent presque entièrement dans des nuages épais de fumée. —Beaucoup, mon général. —Eh bien ! faites-moi votre rapport, mon ami, nous sommes réunis en conseil et prêt à vous entendre. A vos ordres, mon général ; et levant son verre, plein jusqu'au bord : J'ai l'honneur de boire à votre santé, mon général ; il but d'un trait et fit aubis sur l'ongle. —A votre santé, Sans-Pistes. Le chasseur s'inclina, aspira plusieurs bouffées de tabac et prit la parole. (A suivre)

Trois Souvenirs.

LES BOIS-FRANCS

PROLOGUE.

Sol canadien, terre chérie ! Par des braves tu fus peuplé. ISIDORE BÉDARD.

Lorsque nos pères, quittant le beau pays de France, vinrent s'établir sur les bords de la grande rivière du Canada, ils eurent à essuyer bien des peines, à endurer bien des fatigues avant de voir de riches campagnes remplacer les épaisses forêts qu'ils trouvaient sur les bords du Saint-Laurent. Il leur fallut du courage ; car ils avaient à combattre d'infatigables ennemis dans les indigènes, déterminés à tout tenter pour chasser ces nouveaux ennemis de leur liberté. Mais nos pères venaient du pays des braves et de plus "étaient l'élite des guerriers," comme l'a dit un de nos poètes ; ils ne devaient donc pas craindre l'audace de l'indomptable Iroquois. Aussi les pages de la brillante histoire de ces temps héroïques de notre patrie nous les représentent toujours en garde contre l'astucieuse valeur de ce dangereux ennemi, tenant d'une main la charrue et de l'autre l'arme avec laquelle ils protégeaient leur famille et leurs moissons. Aujourd'hui les temps ne sont plus les mêmes ; ceux qui ont disputé avec tant d'acharnement les bords du Saint-Laurent sont presque totalement disparus, et plus heureux que leurs ancêtres, les bons habitants de nos campagnes cultivent en paix les champs ouverts avec tant de difficultés. Ils n'ont pas à faire usage de cette valeur chevaleresque qu'ils ont reçue d'eux et dont ils n'ont jamais fétré les lauriers ; mais le manque d'espace et d'improbable nécessité qui, depuis bien des années, obligent un bon nombre d'entre eux à s'éloigner des lieux qui les ont vu naître et à s'enfoncer dans la forêt, leur ont donné l'occasion de prouver qu'ils sont les dignes descendants des premiers colons de ce pays. —Le courage, en effet, ne consiste pas seulement à braver la valeur d'un ennemi ; il se montre encore, et bien plus, dans cette fermeté inébranlable que l'homme de cœur sait déployer pour les ennuis, les dégoûts, les privations de l'indigence et contre ces mille obstacles journaliers qu'un travail dur et opiniâtre seul parvient à surmonter. C'est là le genre de courage trop peu récompensé, qu'on montre et que montrent encore les braves pionniers de la colonisation de nos terres incultes. Pour mieux les connaître, voyez-les prendre possession de cette riche et grande étendue de terres habitables qui forment la partie des Cantons de l'Est, connue sous le nom de Bois-Francis. Disons tout de suite que le nom de Bois-Francis ne fut donné d'abord qu'aux seuls cantons de Somerset, de Stanfold et d'Arthabaska ; mais que, de cette dénomination s'est étendue aux cantons d'Irverness, d'Halifax, de Chester, de Warwick et de Ham. Quels noms, va-t-on dire, et quel pays sans dote ! mais honni soit qui mal y pense, car il ne faut pas croire en voyant tous ces noms de lieux à la figure bretonne, que nous allons nous occuper de l'établissement de quelques-unes des parties des Iles Britanniques ; non, la langue de Racine et de Fénelon presque seule, se fait entendre dans ces lieux, et l'air qu'on y respire est l'air de la patrie. LA DÉCOUVERTE. Ce sont eux qui, en dépit de grands et de nombreux obstacles par leur seul courage et sans aucune protection, ont tracé aux autres la route. LE CANADIEN ÉMIGRANT. Dès avant l'année 1830, on connaissait déjà, dans les paroisses du sud du district de Trois-Rivières, l'existence de cette partie des cantons de l'Est, que l'on a si proprement appelée Bois-Francis. Plusieurs fois, des chasseurs canadiens avaient pénétré dans les magnifiques forêts de Somerset et de Stanfold, et les avaient parcourus dans toutes les directions, ils avaient admiré ce parc immense, dont l'orme, l'ébène et le noyer faisaient le plus bel ornement, et que la nature seule entretenait dans une prospérité une élévation princière. Suivant leurs récits pleins d'enthousiasme, ce domaine de la nature était comme une de ces belles et riches plantations auxquelles l'art et le goût savent donner un aspect riant et varié. La grosseur et la hauteur des arbres gigantesques qu'ils avaient vus, indiquaient, suivant eux, un sol riche et propre à tout espèce de culture. Aujourd'hui encore, ceux qui visitent pour la première fois les parties de cette forêt que les colons n'ont pas encore attaquées, ne peuvent s'empêcher d'éprouver les mé-

mes impressions, et sont souvent tentés de s'écrier avec un de nos poètes : O mon pays ! de la nature Vraiment tu es l'enfant chérie ! Un habitant de St Pierre-les-Becquets, du nom d'Isaïe Moillhot dit être monté plusieurs fois à Somerset, pendant l'hiver, à la raquette, et avoir, tendu des pièges sur les bords de la Rivière Blanche, près de l'endroit où est placée l'église actuelle de Saint-Calixte. A peu près dans le même temps un habitant de Saint-Grégoire, David Prince, un des plus anciens colons actuels des Bois-Francis, remontait, en chassant la perdrix, cette branche de la rivière Nicolet, connue sous le nom de Rivière-a-Loup, qui traverse les cantons de Stanfold et d'Arthabaska. Il avait même pris, dans les pointes de Bulstrode, une terre qu'il céda ensuite à Louis Héon et à Hubert Doiron, déjà établis dans ce canton en 1830. Cependant aucun de ces chasseurs n'eût la volonté de s'établir sur une terre ou semblaient devoir couler le lait et le miel, parce que les obstacles à surmonter étaient si grands, comme nous le verrons, qu'il fallait, pour les affronter, avoir un courage plus qu'ordinaire, ou être commandé par la nécessité. Il leur semblait impossible d'aller demeurer seuls, à une si grande distance, sans espoir d'avoir un jour des chemins pour descendre au bord du fleuve, et d'être suivis par quelques parents ou amis : "Car", me disait un jour David Prince, "on n'aurait pu, lorsque je parlais, dans ma paroisse, de la possibilité de former un établissement dans cet endroit." Mais enfin un homme d'énergie et d'intelligence, de Saint-Grégoire, Edouard Leclerc, (que son nom vive à jamais dans le souvenir des heureux habitants de ces contrées !) après avoir pesé les difficultés et calculé les moyens de les vaincre, résolut d'affronter tous les obstacles. Comme David Prince, il remonta la rivière au Loup en 1832 car il ne peut préciser davantage cette date, et s'arrêta à Stanfold, sur la terre même qu'il occupe encore aujourd'hui. Il ne pouvait trouver un sol plus riche que celui des pointes étendues que forme le couc irrégulier de cette rivière, serpenta alors entre une double rangée d'ormes, qu'il osa le premier frapper. C'est aujourd'hui un des plus riches habitants de la belle et florissante paroisse de Saint-Eusèbe de Stanfold. Ce fut donc Leclerc qui, le premier, vint se fixer dans cette grande partie des Cantons de l'Est, connue sous le nom de Bois-Francis ; ce fut lui qui, abattant le premier arbre pour construire sa cabane, annonça à cette forêt vierge sa prochaine destruction sous les coups incessamment répétés de la hache des colons qui devaient suivre ses traces. Jusqu'au jour où cet intrépide chevalier de la colonisation vint fixer sa demeure dans ce vaste domaine de la nature, le bruit de la cognée ne s'y était pas encore fait entendre ; les animaux sauvages seuls s'en partageaient l'empire, et le chant des oiseaux, dont rien ne troublait les concerts harmonieux, seul en égayait les échos. Mais les coups qu'il frappa furent entendus au loin et devinrent comme le signal au flot de l'émigration vers ces cantons devenus si florissants. Dans un temps où le manque de terres dans les seigneuries forçait déjà la jeunesse canadienne à prendre le chemin des Etats-Unis, qu'elle n'aurait jamais dû connaître, cette découverte des Bois-Francis était une mine précieuse. Aussi l'exemple de Leclerc en engagea bientôt d'autres à le suivre. Narcisse Béliveau et François Péllerin, tous deux aussi de Saint-Grégoire, vinrent presque en même temps s'établir près de lui sur les terres qu'ils occupent encore actuellement. Dans le printemps de 1835, un habitant de Saint-Grégoire, Joseph Pellerin, vint se joindre aux trois premiers colons de Stanfold ; mais il se fixa à une grande distance de leurs établissements, sur le lot qu'il occupe encore lui-même aujourd'hui. Si jamais vous allez de Somerset à Stanfold, on vous fera remarquer sa belle et élégante demeure, agréablement située non loin de l'endroit où la voie ferrée traverse le chemin royal. Il ne pensait pas ce brave habitant, à son arrivée dans ce lieu, qu'un jour des wagons, traînés par la vapeur, passeraient devant sa porte avec la rapidité de la foudre. Et combien d'autres choses voient à présent ces premiers colons auxquelles ils n'avaient pu même penser dans leurs plus beaux rêves sur l'avenir ! Dans l'automne de cette même année, un habitant, natif de la Saie du Fèvre, J.-Bte. Lafond, un sac de provisions sur le dos et la hache à l'épaule, partit avec un de ses fils de Bulstrode, où il demeurait alors pour chercher un établissement dans les cantons voisins. (A SUIVRE)

Moins de douleurs.

CAUSÉES PAR UNE TUMEUR DE LA POITRINE.

Mme J. M. Timbers, de Hawkesbury, raconte comment elle obtint du soulagement après que les médecins eurent échoué.

Du "Post", Hawkesbury, Ont. —

Mme James M. Timbers, est bien connue de presque tout le monde, à Hawkesbury, Vankleek Hill, et dans les environs. Elle naquit à Vankleek Hill, mais depuis son mariage, il y a douze ans, elle réside à Hawkesbury, et est tenue en haute estime par tout ceux qui la connaissent. Mme Timbers est une des milliers et des milliers de personnes qui connaissent par expérience la grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams, et elle cite son cas pour le bénéfice des autres malades. Elle dit : "J'en étais à nourrir mon premier enfant, lorsqu'une tumeur se déclara sous le sein gauche. Le premier symptôme fut une douleur aigue puis la tumeur grossit petit à petit, "tel point qu'elle devint aussi grosse qu'un œuf. C'était excessivement douloureux et m'occasionnait de grandes souffrances. Je consultai un médecin mais il ne me fit aucun bien. Alors je consultai un autre médecin, qui disait que je devais subir une opération. Dans le même temps, cependant, la tumeur aboutit, mais la guérison ne vint pas, et, comme résultat, je me trouvai complètement épuisée. Alors, mon attention fut attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams et je commençai à en prendre. Je constatai bientôt qu'elle me donnait des forces et après en avoir pris quelques boîtes, la tumeur disparut, et j'ai été aussi bien que jamais je ne l'ai été. Depuis, ma santé a été bonne et je ne saurais parler trop hautement en faveur des Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules guérissent les maladies sus-mentionnées, parce qu'elles rendent le sang riche et rouge et qu'elles chassent toutes les impuretés du système. En agissant sur le sang, elles guérissent l'anémie, la palpitation de cœur, l'érysipèle, la scrofule, les éruptions cutanées, le rhumatisme, la danse de Saint Guy et les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long : "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

La somme de chaleur produite par un homme ordinaire, au cours d'une journée de travail, suffirait à porter 63 livres d'eau de l'état de congélation à l'état d'ébullition. ÉPIQUEMMENT. L'épiqueusement des personnes de tout âge, après un léger exercice, annonce la faiblesse du sang, qu'il faut combattre avec les Pilules de Logeune Vin (Bouard). Une boîte d'échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cents. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, MONTREAL.

Le Gres.

Depuis fort longtemps, on a reconnu les qualités que présentait le grès pour la confection du carrelage.

Le carreau de carrelage a d'abord été fait par voie humide. Une pâte convenable est tirée sous forme de galettes, puis débitée en carreaux un peu plus grand comme dimensions que les carreaux définitifs.

On remplit ensuite les cavités d'une pâte colorée, à l'état de barbotine. Une fois sec, le carreau était nettoyé et débarrassé de l'excès de barbotine.

Le travail à sec remplace le procédé trop lent. On mélange d'abord les matières premières comme si l'on voulait en faire une pâte puis après malaxage, on dessèche la pâte et on la pulvérise.

La poudre, une fois amenée à la finesse voulue, est versée dans un moule et soumise à une pression qui peut atteindre 22,000 kilogrammes pour décimètre carré.

On arrive à faire facilement des carreaux en couleurs par le procédé suivant. On fait d'abord un premier dessin du carreau, au moyen de lames de métal assemblées. Le dessin reproduit fidèlement le carreau à reproduire, en vraie grandeur; le métal est fixé de champ pour produire les contours, de sorte qu'il ne s'oppose pas à la chute des compositions colorées.

On couvre le moule de cette première feuille de métal, puis l'on pose une couche décolorée, laissant passer la première couleur. Une fois la première couleur posée, on pose une autre couche disposée inversement et on place la deuxième couche de pâte ordinaire et l'on donne la pression.

Il faut que toutes les pâtes puissent s'accorder entre elles, ce qui est une première difficulté. Comme il est de produits d'un prix peu élevé, il n'est pas possible de recourir à des ingrédients coûteux et des colorants les plus communs seront seuls utilisables.

La dessiccation et la cuisson doivent être effectuées lentement, sans cela les pièces éclatent. On cuit de champ ordinairement en gazette, dans du sable.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818. INCORPORÉE EN 1822. Capital autorisé \$3,000,000. Capital payé \$2,500,000. Réserve \$500,000.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé \$2,500,000. Fonds de réserve \$2,150,000.

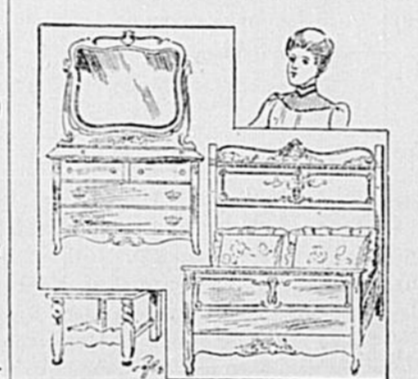
COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Table of market prices for various goods including wheat, flour, and oil. Columns include item names and prices in dollars and cents.

Meubles... Meubles...



Un jeune homme du nom de Jean Fiset vivait seul en ermite dans une cambuse à l'entrée du bois, aux confins de cette paroisse nouvelle.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES. Chicago, 1er.—Les nouvelles reçues ici des états à grains les plus affectés par les pluies de juin indiquent que la situation au point de vue des récoltes, n'est pas aussi mauvaise qu'on l'a dit en certains milieux.

LES VICTIMES DE LA Foudre. Depuis une vingtaine d'années, les statistiques relèvent un nombre de plus en plus grand de victimes de la foudre.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES (continued). Chicago, 30.—Si la pluie torrentielle qui désola la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, les dégâts causés aux récoltes dans tous les Etats de l'Ouest seront énormes et les pertes éprouvées par les fermiers seront incalculables.

tainement fait de grands efforts pour développer ce genre de construction.

No 80—SAGE PRÉVOYANCE. Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des yeux respiratoires.

M. CHAMBERLAIN ET LA DÉFENSE IMPÉRIALE. Londres, 1er.—La première séance de la conférence des premiers ministres des colonies, a eu lieu hier.

Le Canada a demandé un traitement préférentiel sur le marché anglais. Le premier ministre de l'Australie, M. Barton, a demandé la nationalisation des câbles océaniques.

NOUVEAUX BREVETS. Nous donnons plus bas une liste de brevets récemment accordés par les gouvernements Canadien et Américain.

ÉTRANGE SUICIDE. Le Dr Jolicœur, de Québec, est allé présider à une enquête sur les circonstances d'un étrange cas de suicide, à Ste-Christine, dans le comté de Portneuf.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES (continued). Chicago, 30.—Si la pluie torrentielle qui désola la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, les dégâts causés aux récoltes dans tous les Etats de l'Ouest seront énormes.

LES VICTIMES DE LA Foudre (continued). Depuis une vingtaine d'années, les statistiques relèvent un nombre de plus en plus grand de victimes de la foudre.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES (continued). Chicago, 30.—Si la pluie torrentielle qui désola la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, les dégâts causés aux récoltes dans tous les Etats de l'Ouest seront énormes.

LES VICTIMES DE LA Foudre (continued). Depuis une vingtaine d'années, les statistiques relèvent un nombre de plus en plus grand de victimes de la foudre.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES (continued). Chicago, 30.—Si la pluie torrentielle qui désola la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, les dégâts causés aux récoltes dans tous les Etats de l'Ouest seront énormes.

LES VICTIMES DE LA Foudre (continued). Depuis une vingtaine d'années, les statistiques relèvent un nombre de plus en plus grand de victimes de la foudre.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES (continued). Chicago, 30.—Si la pluie torrentielle qui désola la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, les dégâts causés aux récoltes dans tous les Etats de l'Ouest seront énormes.

LES VICTIMES DE LA Foudre (continued). Depuis une vingtaine d'années, les statistiques relèvent un nombre de plus en plus grand de victimes de la foudre.

LES RÉCOLTES AMÉRICAINES (continued). Chicago, 30.—Si la pluie torrentielle qui désola la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, les dégâts causés aux récoltes dans tous les Etats de l'Ouest seront énormes.

LES VICTIMES DE LA Foudre (continued). Depuis une vingtaine d'années, les statistiques relèvent un nombre de plus en plus grand de victimes de la foudre.

Les Devoirs d'une Jeune Filles ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peine pour votre confort, lorsque vous étiez jeune; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attrait, mais une vieille veillesse a bien aussi ses charmes.

À l'âge mur, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'enroulent, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR DE L'ÂGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère d'accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblie, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre au moment où les premiers symptômes du RETOUR DE L'ÂGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vives digéraient mal; j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours.

"Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent à la santé et me guérirent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans.

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençai à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, et je respirais à court souffle; je passais mes nuits sans dormir; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi; je passais de temps à autre, des semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs; j'essayai de me soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais je n'eus aucun résultat, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 58 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS, Gower Point, Ont. "Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydro-pisie causée par les troubles du retour de l'âge; mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise; très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années.

"Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guérirent dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultats, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramenée à la santé."

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUÉRIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE, No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Letourneau & Auger MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL Victoriaville Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de: FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c. A BAS PRIX

Z. Ducharme MARBRIER VICTORIAVILLE M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Monuments, Epitaphes, Etc. Etc. Une visite sollicitée.

FRECHETTE & Cie MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P.Q.

"LE SAMEDI" JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social

32 Pages de matière à lire pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIME D'ORÉANS, par Louis Létang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.—Casse-Tête Chinois avec prime, en espèces, de \$2.50, chaque semaine. Un numéro spécimen adressé franco sur demande. En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement.—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (Strictelement payable d'avance) POIRIER, BESSÉTE & Cie 516, Rue Craig, Montréal.

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q. Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liquéurs de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK Marchandises sèches, Epicerie, Ferronneries, Vaisselle, etc.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbooks on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A hand-drawn illustration weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

UN HOMME RECOMMANDABLE et jouissant d'une bonne santé, trouverait immédiatement une situation dans un presbytère. S'adresser à notre bureau. L'ECHO DES BOIS-FRANCS Victoriaville.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM Horaire des Trains. Heures de l'arrivée des Trains du Grand-Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre. ALLANT A MONTREAL Accommodation... 9.35 hrs a. m. Express... 3.25 hrs p. m. Express... 9.48 hrs p. m. ALLANT A QUEBEC Express... 5.23 hrs a. m. Express... 11.45 hrs a. m. Accommodation... 9.16 hrs p. m. POUR TROIS-RIVIERES Départ d'Arthabaska à... 6 hrs a. m. Arrivée à... 2.45 h. p. m.

Une autre Médaille d'Or pour Labatt (LONDON) La Médaille d'Or de l'Exposition Pan-Américaine (la plus haute récompense possible, fut décernée aux Porters et Bières de John Labatt. Four Agence, s'adresser 107 H. H. GUAY Victoriaville.